

Le Trou de la Dame

(suite)

L'été tirait à sa fin. Les foins rentrés, les moissons achevées, les troupeaux profitaient de la **vaine pâture** (1). Les bergères entonnaient des **pastourelles** (2) tandis que les **bouviers** (3), inoccupés mais entreprenants leur contaient fleurette. Tous ces jeunes gens avaient remarqué les allées et venues de la châtelaine au bord de la Douce et bientôt tout le monde sut qu'elle rencontrait le sire de Bavilliers, charmant, spirituel et beau comme un dieu. La nouvelle se répandit comme la **peste** (4) qui, il y a quelques années, avait décimé la Bourgogne et la Franche-Comté.

Quand le seigneur de Banvillars apprit son infamie, il entra dans une rage qu'on ne saurait décrire. Son honneur **chu** (5) ne pouvait se laver que dans le sang. Il imiterait ce héros de **Corneille** (6) dont il avait vaguement entendu parler (son monde était celui des armes et non celui du théâtre). Bien que l'auteur de l'affront fût un ami d'enfance, il serait impitoyable, il l'embrocherait comme un vulgaire chapon. Et il ressortit la vieille **rapière** (7) de son arrière grand-père – une relique et, à ses yeux, le suprême symbole de son lignage.

Alors qu'il vivait dans la félicité de l'amour partagé, le châtelain de Bavilliers reçut la visite de deux témoins graves et sérieux comme des papes. C'était à l'offensé que revenait le choix des armes et du lieu où se déroulerait la rencontre : un duel à mort, au bord de la Douce, à l'endroit même où les amants se donnaient rendez-vous, les opposerait. L'offenseur ne demanda qu'un délai de quelques jours. Le cocu, qui se voulait bon prince et croyait avoir affaire à un **pleutre** (8), le lui accorda volontiers.

Le seigneur de Bavilliers était amoureux mais il ne manquait ni de courage, ni de réflexion. Il connaissait bien son adversaire, sa malhonnêteté que son séjour à l'armée avait accrue et son **machiavélisme** (9). Il convainquit son ami, l'héritier du château de Rosemont, un peu **matamore** (10) mais habile **bretteur** (11), de lui révéler sa botte secrète.

À suivre...

Quelques explications

1. **pastourelle** : chanson de bergère. Ce mot est de la même famille que *pâtre*, *pasteur* et *pastoureau*. *Pâtre* et *pasteur* sont le même mot, *pâtre* étant le nominatif (cas du sujet) et *pasteur*, l'accusatif (cas du COD) quand le français avait encore des déclinaisons.
2. **peste** : la *peste noire* ravagea l'Europe au XIV^e siècle, tuant 30 à 50 % des Européens en cinq ans. La *peste brune* désigne le fascisme. Quant aux régions de Bourgogne et de Franche-Comté, elles furent décimées par la peste avant et pendant la guerre de Dix Ans (1634-1644).
3. **chu** : participe passé du verbe *choir* qui, comme l'adjectif *caduc*, vient du latin *cadere*.
4. **Corneille** : (1606-1684) écrivain dramatique. Sa pièce la plus célèbre, *le Cid*, fit scandale. Le héros éponyme, pour laver son honneur, doit affronter en duel le père de sa bien-aimée : une situation... cornélienne !
5. **rapière** : longue épée effilée. Le *Pousse Rapière* est un cocktail gascon – tout comme d'Artagnan.
6. **pleutre** : le mot vient du flamand *pleute* « chiffon ».
7. **machiavélisme** : doctrine de Machiavel, auteur d'un ouvrage *le Prince*, qui connut un immense succès.
8. **matamore** : ce mot qui signifie littéralement « tueur de Maures », vient du nom d'un héros comique, Matamore, personnage principal d'une pièce de Corneille, *l'Illusion comique*.